



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans Léna. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.

« La SF enregistre nos peurs avant qu'elles ne deviennent »



« La science-fiction agit comme un système d'alerte précoce : elle nous montre ce qui pourrait advenir si nous ne prenons pas garde », estime le professeur polonais Dariusz Jemielniak, spécialisé dans le numérique.



ENTRETIEN

KASPER KALINOWSKI

Dariusz Jemielniak est professeur de gestion à l'Académie Leon Kozminski, à Varsovie (Pologne), où il dirige le département Management in Networked and Digital Societies (management dans les sociétés en réseau et numériques). Il est également professeur associé au centre de recherche Berkman-Klein Center for Internet and Society de l'université Harvard. Ses études portent notamment sur la désinformation en ligne et les mouvements anti-vaccination.

A quelle fréquence la littérature de science-fiction inspire-t-elle vos projets scientifiques ? Pouvez-vous nous donner un exemple concret ?

La science-fiction est pour moi une source d'inspiration constante, mais pas toujours de manière directe. Elle fonctionne plutôt comme un laboratoire d'idées, où les auteurs explorent les limites du possible. Lorsque je travaille sur des algorithmes de détection de la désinformation, je pense souvent à *1984* de George Orwell. Sa vision du « Ministère de la Vérité » n'est plus une simple métaphore : aujourd'hui, des algorithmes sont capables de modifier du contenu et de réécrire l'Histoire. Cela nous oblige à concevoir des systèmes capables non seulement de repérer les mensonges, mais aussi de protéger l'intégrité de l'information. Un autre exemple, en dehors de mon domaine, concerne les interfaces cerveau-ordinateur. William Gibson, dans *Neuromancien*, imaginait déjà des implants cybernétiques bien avant les premières expérimentations. Ses récits



Le film « 1984 » de Michael Radford en 1984, avec John Hurt et Richard Burton : « Lorsque je travaille sur des algorithmes de détection de la désinformation, je pense souvent au roman de George Orwell », avoue Dariusz Jemielniak. © D.R.

nous aident à anticiper les enjeux éthiques avant que ces technologies ne se généralisent. En ce sens, la science-fiction agit comme un système d'alerte précoce : elle nous montre ce qui pourrait advenir si nous ne prenons pas garde.

La science-fiction aide-t-elle à mieux comprendre les menaces actuelles liées au développement de l'intelligence artificielle et le catalogue des peurs humaines ?

Sans aucun doute. La science-fiction fonctionne comme un sismographe culturel : elle enregistre nos peurs les plus profondes avant qu'elles ne prennent corps dans la réalité. Prenons *Blade Runner* qui, en 1982, questionnait déjà la frontière entre l'humain et la machine. Aujourd'hui, alors que les modèles de langage peuvent tenir des conversations convaincantes, cette question prend une dimension réelle. La littérature de science-fiction recense l'ensemble des peurs humaines : de la perte d'emploi due à l'automatisation (Kurt Vonnegut) à la perte de vie privée (Philip K. Dick), aux menaces pesant sur l'intimité affective (*Her*), jusqu'à la perte totale de contrôle sur sa propre création (la saga *Terminator*). Ces récits nous aident à nous préparer psychologiquement aux changements à venir, mais aussi à concevoir des systèmes en étant davantage conscients des risques qu'ils peuvent engendrer.

Sommes-nous aujourd'hui plus proches du monde d'Orwell, de Dick ou de Stanislaw Lem ?

Paradoxalement, des éléments issus de leurs trois visions se réalisent simulta-

nément. D'Orwell, nous avons hérité de la surveillance généralisée : caméras, reconnaissance faciale, traçage numérique. De Philip K. Dick, nous voyons l'effacement progressif de la frontière entre réalité et simulation, avec l'essor des *deepfakes* et des univers virtuels. Et de Lem, nous constatons l'imprévisibilité et l'opacité des systèmes d'IA avancés. A cela s'ajoutent les scénarios de catastrophe écologique typiques du biopunk, comme celui décrit par Paolo Bacigalupi dans *La Fille au cœur mécanique*, qui, eux aussi, sont en train de se concrétiser.

Qu'est-ce qui nous protège de tout cela ?

Tout d'abord, la conscience sociale : c'est grâce à ces auteurs que nous avons appris à identifier certains dangers. Ensuite, la diversité technologique : aucun acteur unique ne contrôle l'ensemble de l'infrastructure numérique. Enfin, les réglementations juridiques, même si elles accusent toujours un temps de retard sur les avancées technologiques. Mais le plus important reste l'éducation : une société consciente des dangers est mieux armée pour s'en défendre.

La science-fiction influence-t-elle excessivement notre perception de l'IA ? Beaucoup de nos craintes ne sont-elles pas de simples projections irréalistes issues de la littérature ?

Bonne question. En effet, les représentations populaires d'une « IA maléfique » tendent souvent à occulter les dangers réels. Au lieu de nous inquiéter de Skynet, nous devrions nous concentrer sur la discrimination algo-

Littérature SF : quelques coups de cœur de Dariusz Jemielniak



Solaris
STANISLAW LEM
Actes Sud - Babel
304 p.
9 euros



Vision aveugle
PETER WATTS
Le Livre de Poche
576 p.
9,90 euros



La main gauche de la nuit
URSULA K. LE GUIN
Le Livre de Poche
350 p.
8,90 euros



Cycle de la culture
IAIN MENZIES BANKS
Le Livre de Poche
10 tomes
Tome 1 : « L'homme des jeux »



Fondation
ISAAC ASIMOV
Gallimard - Folio
5 vol.
Vol. 1 : « Fondation foudroyée »

Les articles non francophones de Léna ont été traduits grâce à des outils utilisant l'intelligence artificielle. Ils ont été vérifiés par un traducteur francophone d'EuroMinds Linguistics, édités et validés par la rédaction du *Soir*.